

CHRONIQUE SYNODALE N°3

NOTRE EGLISE D'ALGERIE AU SYNODE AFRICAIN.

« L'Eglise en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix. Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde (Mt 5,13-14) »

A TOUS LES MEMBRES DE NOTRE EGLISE D'ALGERIE.

De Rome. Le 16 octobre 2009

Bien chers Amis

Un jour, on demanda au Pape Jean XXIII combien de personnes travaillaient au Vatican, et il répondit d'un air malin : « Oh ! A peu près la moitié ! ». Je puis vous assurer que tous les membres du Synode font partie de cette moitié là !

Nous presque à la fin de la seconde semaine de notre parcours, et il nous reste un difficile chemin à faire. **Le flot des différentes interventions** s'est poursuivi le **vendredi 9 et le samedi matin 10.**

Le dimanche 11, a eu lieu la **canonisation de Jeanne Jugan**, fondatrice des Petites Sœurs des Pauvres et de quatre autres Bienheureux, dont le P. Damien, qui a consacré sa vie aux lépreux.

Le **travail d'audition** s'est poursuivi le **lundi 12**. Cette écoute nous a permis de continuer à identifier certaines questions émergentes dont je vous avais parlé lors de la précédente chronique. Nous avons eu une conférence assez appréciée du Mr Diouf, Président de la FAO qui a élargi nos vues sur le développement et aussi les défis du continent africain en matière d'alimentation et d'eau. J'espère pouvoir vous faire parvenir son intervention. A moins qu'elle ne soit sur le net.

Puis le **mardi 13**, nous avons commencé les **travaux par ateliers**. Nous sommes répartis en différents groupes linguistiques : un lusophone, 5 anglophones, 5 francophones, et un franco-anglophone. Notre premier travail a été de dégager déjà des points qui nous paraissaient essentiels en vue des propositions à faire dans les rapports de clôture. L'après-midi, un premier **rapport de synthèse** a été fait en séance plénière. Déjà apparaissaient les sujets les plus saillants sur les quels nous pourrions faire des propositions, et élaborer déjà quelques réponses.

Ce travail assez ardu car nous sommes dans des groupes d'une bonne vingtaine de personnes par carrefour. L'ambiance est plus « familiale »... mais le modérateur doit veiller à ce que nous soyons bien centrés sur le travail demandé, et sur le sujet du Synode. Il ne s'agit pas en effet de recommencer un Concile !

Ces **travaux de groupe**, après cette première présentation du travail ont repris de façon continue le **mercredi 14, le jeudi 15, et le vendredi 16.**

Voilà pour ce qui est de la procédure dans laquelle nous sommes engagés.

Avec la permission de Mgr Maroun Laham, évêque de Tunis, je vous livre ici les sujets qui apparaissent comme les plus importants de notre Assemblée.

Au moment où je commençais ce travail, il m'a livré ce qu'il avait déjà fait pour les membres de son Diocèse.

Ils ne sont pas formulés en proposition (c'est un travail qui est engagé), mais ils résument bien les préoccupations actuelles de ce Synode pour l'Eglise d'Afrique. Je lui laisse donc la parole et je le remercie de m'avoir transmis son travail !

« Beaucoup de points ont été abordés dans la salle du synode; certains touchent la vie de l'Église partout (les laïcs, les jeunes, les mass media, la formation des séminaristes, la formation permanente des prêtres, la vie consacrée, les catéchistes, les diacres permanents, la collaboration entre les conférences épiscopales...), d'autres touchent plus particulièrement l'Afrique, dont (et ce sont les points les plus importants):

- L'ethnicité et le tribalisme
- La femme
- la famille
- les enfants
- La mauvaise gérance politique (corruption et complicité avec les multinationales)
- Les rites traditionnels de réconciliation
- L'Islam
- Le paradoxe de la pauvreté et la grande richesse matérielles de l'Afrique.
- La sorcellerie

On aura noté que ces points sont plutôt des préoccupations, cela n'empêche qu'il y a aussi des points positifs dont on a parlé au synode. Mais les évêques ont surtout exposé les problèmes auxquels l'Église d'Afrique doit faire face :

1. **Ethnicité et tribalisme.** On dit souvent dans la salle du synode que le sang de la tribu ou de l'ethnie était encore plus fort que le sang du Christ. Cela joue dans les relations sociales, dans la vie de l'Église, dans la nomination des curés et des évêques, dans la réconciliation entre individus et communautés. L'ethnicité est un abus de la culture, on arrive à cacher la mauvaise conduite sous le voile des « pratiques traditionnelles ». L'identité ethnique et l'identité chrétienne peuvent être concurrentes. Il s'agit d'arriver à une symbiose entre les valeurs positives de l'ethnie et l'Évangile : « *Que l'Évangile pénètre les cultures africaines et que les cultures africaines pénètrent l'Évangile* » (Benoît XVI).
2. **La femme.** On en a parlé tous les jours. Ses charismes de tendresse, de réconciliation, d'amour, de paix ne sont pas assez mis en relief dans la vie sociale ni dans la vie de l'Église, alors qu'elles constituent la majorité des personnes qui fréquent les Églises. Elles souffrent encore de quelques traditions tribales injustes, de la polygamie et de mauvais traitements.
3. **La famille.** Elle est encore assez traditionnelle en Afrique (père, mère et enfants). Elle est menacée par la théorie du « genre » qui arrive de l'Europe, sans parler de l'AIDS et de la sorcellerie qui détruisent des familles entières. Les enfants sont désirés dans les familles africaines, même si les nouvelles générations commencent à le sentir moins. Il faut réhabiliter l'enseignement de l'Église sur la famille et la sexualité (préparation au mariage, accompagnement des couples...) La famille est appelée à être un lieu de réconciliation dans la société africaine.
4. **Les enfants.** Il y a d'abord la question de la scolarisation des enfants. Le budget de l'éducation représente le 1 ou le 2% dans certains pays. Dans ce domaine, les écoles chrétiennes font un effort remarquable. Il y a aussi la plaie des enfants soldats, des enfants au travail, sans parler des abus sexuels sur les mineurs et de l'éducation des enfants nés de viol ni des enfants de la rue.

5. **La mauvaise gérance politique.** Tous les évêques en ont parlé. Mis à part deux ou trois pays, les responsables politiques sont loin de chercher le bien commun. Ils sont souvent complices des multinationales qui exploitent les richesses naturelle du Continent. On a proposé des aumôniers pour la classe dirigeante politique, dont beaucoup sont catholiques, et certains pratiquants. Cette mauvaise gérance politique est la cause principale qui empêche les pays africains de se développer.
6. **Les rites traditionnels de réconciliation.** Il y a des points positifs dans les rites traditionnels de réconciliation et qui peuvent être repris dans le Sacrement de pénitence (l'eau, la dimension communautaire, la solidarité clanique, l'aveu de la faute, la demande de pardon, les rites, le rôle des « anciens » dans la réconciliation, la sanction et la réparation, l'engagement à ne plus faire la même faute, le repas de réconciliation...). Mais il y a aussi des points négatifs (la haine transmise de génération en génération, des fautes sans pardon, la fierté de la vengeance, l'accusation de sorcellerie, la négation de la dimension personnelle de la faute, l'idée des classes sociales qui empêche qu'une classe supérieure demande pardon à une classe inférieure ou à une personne âgée de demander pardon à une personne plus jeune ou au mari de demander pardon à sa femme...)
7. **L'islam.** Comme partout, il n'y a pas un islam monolithique. L'islam nord africain n'est pas l'islam subsaharien ni l'Islam de l'Afrique du Sud ou de l'est. L'islam dominant n'est pas l'islam majoritaire ni l'islam minoritaire. Il y a un dialogue comme il y a une peur croissante de l'islam. Il y a certainement une poussée d'un islam prosélyte appuyé par les pays du pétrole. Chaque fois qu'on parlait de l'islam dans la salle du synode ou dans les carrefours, il y avait des points de vue divergents.
8. **Pauvreté et richesse.** C'est un véritable paradoxe. Les richesses du Continent sont inépuisables (or, diamant, pétrole, eau, terres fertiles, population jeune, minéraux, ...). En même temps, les pays d'Afrique figurent parmi les pays les plus pauvres du monde. **Ils produisent ce qu'ils ne mangent pas, et ils mangent ce qu'ils ne produisent pas.** Il y a certes l'ingérence des grands et les intérêts des multinationales (surtout le trafic des armes et de la drogue), mais – et ce sont les paroles du président de la FAO qui est un sénégalais –
« Les pays d'Afrique sont des pays indépendants, ils sont supposés être maîtres de leurs décisions. Mais ils n'arrivent pas à se relever ; au contraire, la situation devient de plus en plus grave. Le nombre des personnes affamées au monde a dépassé le milliard pour la première fois dans l'histoire (dont la plupart sont en Afrique). Il y a certains pays qui arrivent à se suffire en termes de provisions normales, mais la plupart des pays non. C'est surtout la mauvaise gouvernance politique qui est à l'origine de ce drame. Le Vietnam, l'Inde, certains pays d'Afrique du nord sont arrivés... pourquoi pas les autres ? L'Église a son mot à dire... Le développement doit avoir des bases éthiques, et il doit mettre la personne humaine au centre du développement (Caritas in Veritate) ».
9. **La sorcellerie.** C'est une véritable plaie. Elle est partout et elle touche tous les aspects de la vie. La famille en souffre, les personnes aussi, sans parler de l'Église. Même des hommes politiques y ont recours dans le besoin. Certaines pratiques religieuses (chrétiennes et musulmanes) frisent la sorcellerie, et quelques prêtres et marabouts s'y laissent aller. Elle est dangereuse parce qu'elle arrive souvent à tuer des personnes supposées avoir des « esprits » qui sont à l'origine de leur réussite, et en les tuant on

espère récupérer ces « esprits ». Un autre abus est l'accusation de sorcellerie, ce qui discrédite facilement des personnes. Le synode est appelé à affronter cette plaie avec des paroles fortes.

Cependant :

Il est vrai que l'Afrique a connu des blessures profondes qui ont marqué lourdement son histoire, et qui peuvent encore être des sources de déstabilisation personnelle et collective. Mais la nécessité s'impose d'une démarche d'une guérison de la mémoire, de réflexion, de volonté de dépassement, pour éviter le risque de l'enfermement dans un passé stérile.

Les africains doivent prendre en main leur destin. L'Église de l'Afrique doit assurer le développement de l'Afrique comme l'Église l'a fait pour l'Europe. L'Afrique doit rester ouverte au monde et garder sa liberté de choix. Le présent synode doit aider l'Afrique à se donner un destin pour exister, prendre conscience de sa dignité à l'heure de la mondialisation. L'Afrique est apte à aborder ses grands problèmes avec confiance. Les complexes historiques et culturels ont été dépassés. Le thème du synode (réconciliation, justice et paix) exprime bien cette étape de la reconstruction de l'Afrique par les africains en union avec la communauté internationale. »

(Mgr Maroun LAHAM, Evêque de Tunis)

Cette énumération est loin d'être exhaustive, mais elle vous montre à quel point ce travail apporté par chaque évêque a été révélateur d'un ensemble de questions sur lesquelles l'Eglise est profondément interpellée.

Nous avons donc commencé à **rédiger les propositions à transmettre au Saint Père**. Elles commencent à se regrouper au Secrétariat Général à partir des données transmises par les 12 carrefours. Un gros travail est fourni par ce Secrétariat, vous le devinez.

Le communiqué final est rédigé, et il va nous être soumis en Assemblée Générale pour amendements. Il vous sera transmis dans la prochaine chronique. J'aurais voulu vous faire parvenir celle-ci plus tôt, mais vous comprendrez que nos journées sont bien remplies.

Merci de continuer à prier pour nous et pour cette Afrique que nous avons tant à cœur ! Les maux qui la touche n'est pas une fatalité.

L'Eglise d'Afrique – et nous en sommes, n'est-ce pas ? - renferme un trésor de capacités humaines et spirituelles qui ne demandent qu'à être mobilisées, et qui déjà se sont mises à l'œuvre pour qu'elle soit « Sel de la terre et lumière du monde ».

En fraternelle communion.

+Claude Rault.

Evêque de Laghouat-Ghardaia. Délégué de la CERNA pour le Synode.